

LEGISLATIVES LES CANDIDATS DU P.S

(Lire les listes en page 2)

LUNDI

4 JANVIER 1988

150 F CFA • 18^e ANNEE N° 5.290

FRANCE 6 FF - COTE D'IVOIRE 250 F CFA

GABON 350 F CFA CAMEROUN 300 F CFA

MAURITANIE • BURKINA FASO •

MALI 250 F CFA • ISSN 0658-0783

Le soleil



PERSÉVÉRANCE ET VIGILANCE

Malgré un environnement économique international très hostile, la fluctuation du dollar et la baisse des cours de l'arachide et des phosphates, l'économie sénégalaise a enregistré de bons résultats. Cela montre que la politique de redressement économique est en train de porter des fruits. Le chef de l'Etat l'a souligné jeudi dans son message de nouvel an. Il a cependant invité les Sénégalais à plus d'efforts et de rigueur sur cette voie du redressement. **LIRE PAGES 9-10.**

MESSAGE A LA NATION

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

Au seuil du Nouvel An, je viens vous présenter mes vœux sincères et affectueux.

Au cours de l'année qui s'achève, nous avons, ensemble, relevé beaucoup de défis et avancé avec détermination dans la voie de la réalisation de nos objectifs nationaux de développement.

Je le disais, il y a quelques jours, « nous sommes sur la voie du redressement économique, et, bien qu'il reste encore beaucoup à faire, notre détermination à vouloir asseoir l'économie nationale sur des bases saines et durables suffit à autoriser l'espoir d'une véritable relance ».

En effet, l'année 1986, deuxième année d'exécution du Programme d'Ajustement à Moyen et Long Termes, nous donne un bilan largement positif, comme l'indique l'amélioration des principaux agrégats macro-financiers.

Malgré un environnement international encore hostile, caractérisé par la chute vertigineuse des cours des produits arachidiers, des phosphates et par les fluctuations du dollar, l'économie sénégalaise a su s'adapter à la conjoncture.

C'est ainsi que le taux de croissance de la Production intérieure brute (PIB) est passé de +3,8% en 1985 à +4,6% en 1986, amorçant une reprise sensible de l'activité économique.

Dans le même temps, les finances publiques nous indiquent un solde des opérations courantes passant de -8,4 milliards en 1984/85 à -2,3 milliards en 1985-86.

Pour l'année qui s'achève, le taux de croissance du PIB est estimé à 4,1% pour un objectif initial de 3,5%. C'est une performance digne d'être soulignée.

La situation des finances publiques devrait connaître également une amélioration assez nette comme l'indique le solde des opérations courantes qui atteindrait +29,5 milliards en 1987-88, alors qu'il était négatif de -2,3 milliards en 1985-86 et s'établirait à +9,7 milliards en 1986-87.

Au cours de cette même année, la position extérieure du Sénégal, qui ne cesse de s'améliorer sur les deux dernières années, va se traduire par une balance des paiements excédentaire.

SUITE EN PAGES 9 ET 10

LUTTE



MOR NGUER SURCLASSE DAOUDA FALL

Daouda Fall à terre (notre photo) n'a pas vu venir le fauchage de Mor Nguer qui ne lui a laissé aucune chance. Le lutteur de Fass a réalisé une véritable prouesse technique. **(LIRE PAGE 31)**

MESSAGE A LA NATION

Suite de la page 1

De tels résultats reflètent les efforts constants et la rigueur dont le peuple sénégalais comme le gouvernement ont fait preuve dans la mise en œuvre du Programme d'Ajustement structurel et en application des orientations définies dans le cadre du Plan d'Action des Nations-Unies pour le Redressement économique et le Développement de l'Afrique (PANUREDA).

Ainsi le gouvernement, poursuivant les objectifs qu'il s'était fixés, s'est attelé à l'application des mesures d'incitation à la production, à l'emploi, à travers d'importantes réformes entreprises dans le secteur agricole et industriel, que vous connaissez.

Mettant l'accent plus particulièrement sur l'impact social de ce Programme d'Ajustement, et pour atténuer le choc d'une transition vers une économie plus libérale, mon gouvernement a défini une stratégie spécifique en faveur de l'insertion et de la réinsertion des travailleurs, de la restructuration du secteur industriel.

Deux fonds ont été créés :

- Le fonds d'insertion et de réinsertion, qui dispose d'ores et déjà d'environ 5 milliards provenant de la Banque mondiale et de la Banque africaine de Développement (BAD), auxquels il faut ajouter les montants initialement engagés par le gouvernement dans l'opération; ce fonds est opérationnel et doit nous permettre d'affronter plus vigoureusement les graves problèmes de l'emploi et de la réinsertion;

- Le fonds de restructuration industrielle, qui sera opérationnel dès le 1er trimestre de 1988 et qui disposera de 25 millions de dollars de la Banque mondiale, du concours de la Banque africaine de Développement (BAD) et d'autres bailleurs de fonds.

L'ensemble de ces données traduit bien la volonté du gouvernement de poursuivre la mise en œuvre des réformes nécessaires selon des modalités adaptées à notre structure économique et sociale et au contexte international.

Sénégalaises, Sénégalais,

Ce sont de tels efforts qui ont valu à notre pays de passer pour le «pays-pilote» en matière de redressement économique de réajustement structurel, et de capter la confiance de ses partenaires extérieurs qui ont fait le recon-

naître, bien soutenus dans ces efforts et qui continueront dans cette voie, c'est ma conviction.

Nous avons donc, objectivement, des raisons d'être optimistes.

Mais la persévérance dans l'effort et la vigilance doivent être les deux phares, qui éclairent constamment nos actions, nos analyses et nos projections.

En effet, la situation économique du monde n'a pas fondamentalement changé. Le taux de croissance des pays de l'OCDE tourne, en 1987, autour de 2,4%. Nous n'avons aucune raison d'espérer une atténuation notable de la crise en 1988.

Le dernier choc boursier de cette fin d'année, enregistré sur les principales capitales financières du monde développé, n'incite guère à la quiétude. Nul doute que les conséquences négatives de ce choc domineront l'économie mondiale durant l'année 1988.

La situation de l'Afrique n'est pas meilleure que risque d'étouffer le poids excessif de sa dette, si les politiques d'ajustement qu'elle a mises en place ne reçoivent pas le soutien financier de la communauté internationale, si les prix de ses matières premières ne sont pas révisés à la hausse dans le cadre d'une nouvelle régulation de l'économie mondiale.

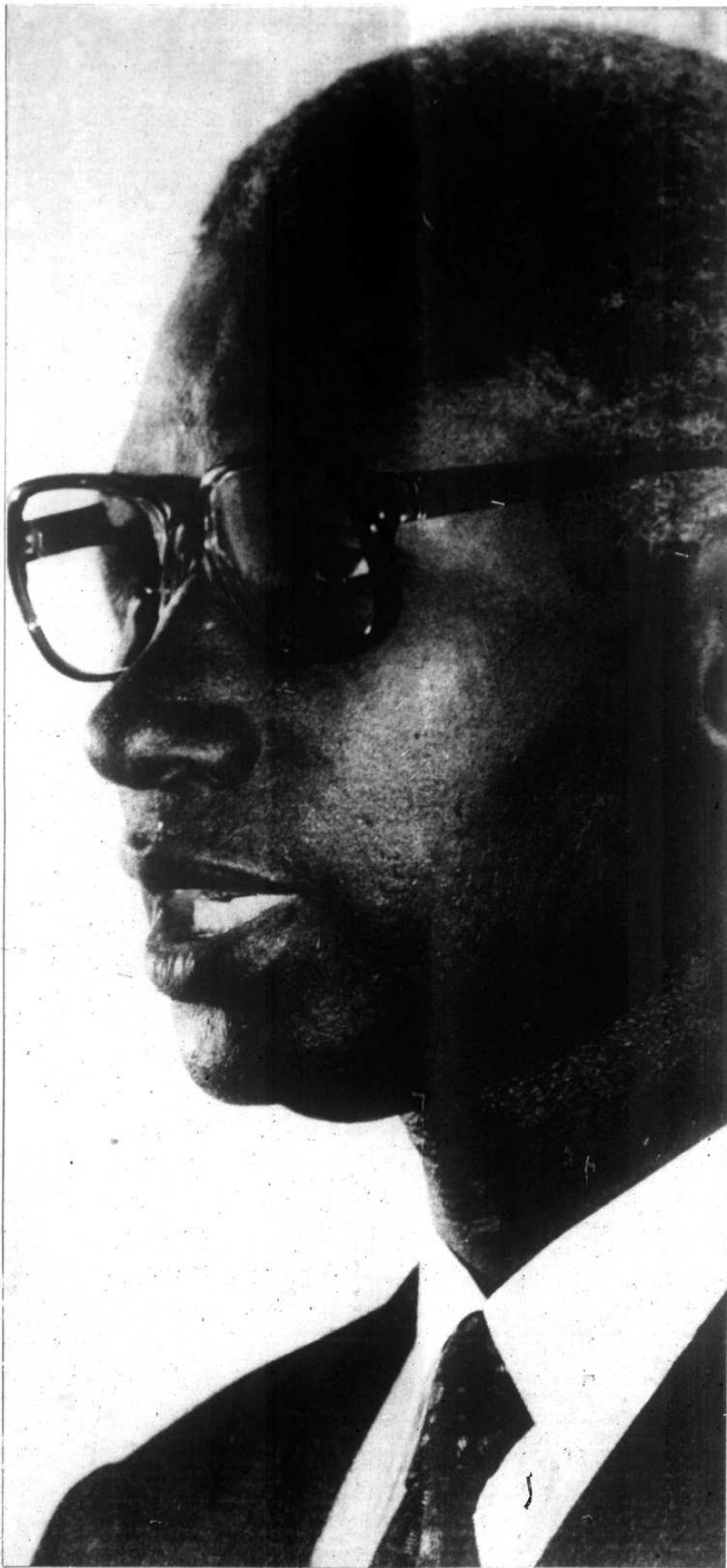
Voilà pourquoi nous devons redoubler d'efforts pour libérer notre économie de toutes ses entraves, pour encourager et soutenir toutes les énergies, toutes les initiatives individuelles et collectives, qui sont de nature à stimuler la production nationale.

Le succès du programme important de redressement que mon gouvernement et moi-même avons mis en place dépend de l'effort conjugué de tous les fils et filles de la Nation.

Il dépend aussi d'un climat de paix dans les relations internationales.

A cet égard, les images de souffrance et de violence ont continué à dominer au cours des douze derniers mois, nous décrivant la triste réalité qui prévaut en Afrique du Sud, en Namibie et en Palestine, rappelant à notre conscience le sort injuste de millions d'hommes, de femmes et d'enfants, à travers le monde.

SUITE PAGE 10



VOUEUX 88

Suite message

Mais à côté de ce sombre tableau qui pourrait décourager notre aspiration légitime à un monde paisible, l'évolution de certaines questions, en 1987, nous a donné des raisons d'espérer.

Dans ce cadre, je voudrais d'abord me réjouir du Sommet qui a réuni à Washington, le 8 décembre 1987, le président des États-Unis d'Amérique, M. Ronald Reagan et le secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev.

Cette rencontre est en soi un événement en ce qu'elle confirme et consolide, après Genève et Reykjavik, la volonté des dirigeants des deux super-puissances de renverser la tendance au sur-armement, singulièrement dans le domaine nucléaire. Le fait d'avoir abouti à la signature d'un accord d'élimination des missiles nucléaires de portée intermédiaire l'a inscrite dans les annales de l'Histoire contemporaine.

Nous souhaitons que ce premier pas fait dans le sens du désarmement nucléaire soit le commencement d'un processus de désarmement général et complet qui est notre objectif, à nous Sénégalais.

Un tel résultat éloignerait de nous la menace d'anéantissement collectif que la prolifération des armes nucléaires fait planer sur l'humanité. De même, il ferait disparaître le contraste existant actuellement entre les sommes considérables consacrées aux dépenses d'armements et les besoins essentiels insatisfaits de l'écrasante majorité des habitants de notre planète. Il permettrait à tous les pays de consacrer davantage de ressources et d'énergie au développement des peuples.

D'autres dossiers dont l'évolution nous concerne plus directement ont enregistré des progrès appréciables. Il s'agit de la situation au Tchad et de la question du Sahara occidental.

Pour ce qui est du Tchad, mon propos ne portera pas sur la réconciliation nationale qui se poursuit et dont, je l'espère, nous assisterons bientôt au parachèvement.

Je signalerai plutôt que, désormais, de sérieuses perspectives existent en vue du règlement pacifique du conflit qui oppose ce pays à un autre pays frère, la Libye, au sujet de la bande d'Aouzou.

Comme vous le savez, à la suite du dernier sommet de l'OUA qui l'a élevé au niveau des chefs d'Etat, le comité ad hoc créé à cet effet et dont le Sénégal est membre, s'est réuni en septembre 1987 à Lusaka, en présence des représentants des parties au différend. Il a notamment élaboré un programme de travail devant lui permettre de s'acquitter de son mandat. C'est dans ce cadre qu'il tiendra bientôt une session à Dakar.

Nous attendons de cette rencontre, à laquelle sont invités les chefs d'Etat des deux parties, qu'elle nous rapproche de notre objectif qui est la préservation de rapports de bon voisinage entre le Tchad et la Libye, dans l'intérêt de l'unité et de la paix sur notre continent, indispensable à l'aboutissement de nos efforts de développement.

S'agissant de la question du Sahara occidental, les contacts indirects qui ont lieu depuis bientôt deux ans, sous les auspices du secrétaire général de l'ONU en rapport avec le président en exercice de l'OUA, ont prouvé leur efficacité dans la



recherche d'une solution à ce problème.

Au demeurant, une mission technique de l'organisation universelle s'est récemment rendue dans la zone. Notre vœu le plus ardent est que les propositions qu'elle formulera, sur la base des éléments recueillis sur place, conduisent rapidement au règlement définitif de la question du Sahara occidental.

En raison des liens particuliers qui nous unissent aux peuples de la région concernée et de notre attachement à la paix, nous continuerons d'appuyer, autant que par le passé, toutes les actions menées dans cette direction.

Sénégalaises, Sénégalais,
L'année qui commence demain
a une importance spéciale
compte tenu des échéances élec-
torales du 28 février 1988.

C'est le moment de faire appel aux vertus du peuple sénégalais, que sont l'attachement à la démocratie, l'union dans la joie comme dans le sacrifice, l'ardeur patrio-

lique et l'esprit de tolérance.

Ce sont les vertus que voilà, qui ont fait de vous, un peuple mûr, uni et solidaire. Ce sont ces vertus qui m'avaient encouragé à faire instaurer un multipartisme intégral.

J'avais misé sur la longue tradition démocratique d'un peuple, qui n'avait pas attendu 1960 pour se jeter dans l'arène des confrontations idéologiques, d'un peuple qui n'avait jamais marchandé ni monnayé son unité et sa dignité.

Restons donc fidèles à nous-mêmes, à notre commun héritage par quoi nous avons réussi à fonder cette nation jalouse de sa liberté et de ses traditions démocratiques.

Mais, comme je le disais à Ziguinchor, à l'adresse de tout le peuple sénégalais, «la démocratie ne supporte pas les excès. Elle ne supporte pas non plus la faiblesse. Elle exige l'adhésion de tous et de chacun à un ensemble de principes ainsi que la soumis-

sion à des règles. Et si l'outrance peut tuer la liberté, la démocratie, elle, s'est forgée des armes pour se défendre».

Je souhaite donc que les vertus du peuple sénégalais que j'ai évoquées tantôt prévalent sur l'intolérance, l'égoïsme et la division. Le développement de notre pays, le progrès intégral de la nation sont à ce prix.

Sénégalaises, Sénégalais.
Hôtes étrangers qui vivent parmi nous.

Je voudrais, pour terminer
vous présenter à toutes et à tous,
mes vœux les plus fervents de
bonheur, de prospérité, de
succès.

Je souhaite que l'année 1988 vous apporte, ainsi qu'à vos familles, tout le bonheur auquel vous aspirez, qu'elle soit l'année de l'union fraternelle des cœurs et des esprits, l'année de la solidarité, l'année de toutes les joies.

DEWENATI !

VŒUX
DU PERSONNEL
DE
LA PRESIDENCE

Fidélité

C'est dans une ambiance empreinte d'émotion que le personnel de la Présidence a présenté ses vœux au couple présidentiel. A cette occasion, le capitaine Yousoupha Ndiaye a dit sa fidélité au président Diouf et à son épouse.

Le chef de l'Etat, à l'occasion, a exhorté le personnel à servir, par delà sa personne, l'Etat avec détermination et abnégation.

